



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le Chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 009 janvier 2011

revue mensuelle et gratuite
sur le chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un
commentaire, une opinion, une expérience, un témoi-
gnage, une idée,

→ pour vous abonner, vous désabonner,

→ pour abonner un ami,

→ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

→ allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

→ Gardons le chemin « chemin »

→ Quand les riverains sont las...

→ Les "touristes" du chemin

→ Rappeler des évidences...

→ Dernier clin d'œil à Maurice Boisset

→ La Via Massilia de Michel de Gaetano - oubli

→ Recherche compagnons

→ Demande de conseils

→ Recherche gérance

→ Le témoignage de Antoine le pèlerin

→ Le camino del Norte

→ Quelques citations à méditer...

→ Retrouvé !

→ Hospitalière recherche gîte

→ Je pars, de Picotte Maronde

→ Le besoin de repartir...

→ Un conte de Noël

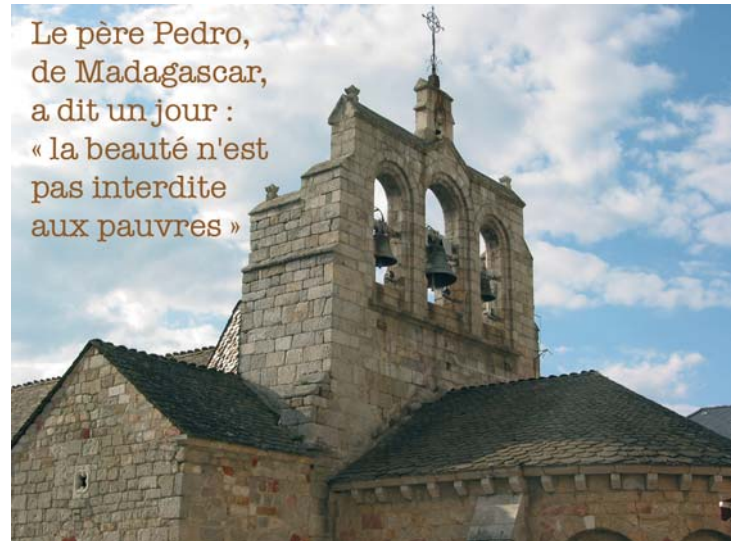
→ La voie de Tours, témoignages

→ Perdu de vue (1) (2) (3)

→ Le Québec compostelle de plus en plus fort

→ Un magnifique DVD sur le chemin d'Arles

→ Nouveau refuge à Nuits-Saint-Georges



→ Le camino en Catalogne

→ Alain Puysségur et ses jolies poésies

→ Le procès qui fait peur...

→ La Randoline, appel au cœur

→ Gardons le chemin « chemin »

Voici le texte d'un message adressé par l'équipe du miam-miam-dodo travaillant sur le GR 65 aux associations jacquaires, suite au travail d'édition du miam-miam-dodo 2011 :

« Nous sommes incités à vous écrire ce courriel après la mise à jour du miam-miam-dodo 2011, qui nécessite comme vous le savez le contact téléphonique avec la totalité des hébergeants du GR65. Ce temps d'échange est très productif, car il nous permet de percevoir l'évolution du Chemin à travers le témoignage de ceux qui accueillent les pèlerins chaque jour pendant toute la saison.

Nous recevons d'autre part aux éditions du Vieux Crayon, la structure que nous avons créée pour éditer le miam-miam-dodo, des courriers et courriels en grand nombre provenant de pèlerins après leur retour.

Or cette évolution, au vu de ces courriers et aux dires des hébergeants est parfois surprenante pour ceux qui ont fait le Chemin voici une vingtaine, voire une dizaine d'années.

Certes la majorité des pèlerins revient du Voyage avec la tête dans les étoiles et du rêve à partager, ce qui nous encourage à continuer. Mais une minorité hélas grossissante vient mêler son flot grincheux au bonheur des autres.

D'abord un phénomène prend de l'ampleur : c'est celui de pratiquer de petites sections du Chemin chaque année. On se fait une semaine de Compostelle entre les sports d'hiver et les vacances à l'île de Ré... Avec souvent le même budget que si on marchait un mois, d'où des exigences de confort qui sont déplacées sur un tel itinéraire.

Ces pèlerins au petit cours ignorent la plupart du temps tout de l'in-

les zoreilles du chemin

frastructure du Chemin, ils n'ont jamais randonné auparavant et n'ont jamais entendu parler d'un gîte d'étape. Compostelle n'est pour certains qu'une façon originale de passer des vacances. La confrontation avec la réalité du Chemin et les autres pèlerins est parfois violente et génère des incompréhensions ou des agressions qui mettent tout le monde mal à l'aise. L'exemple le plus frappant est cette dame voyageant avec deux amies qui "réservait" chaque soir une "chambre à trois" dans les gîtes d'étape, et qui n'a pas compris le soir où il a fallu loger un pèlerin dans le quatrième lit de sa chambrée. Insultes, menaces, plaintes, etc... Et surtout la certitude absolue d'avoir des "droits" et d'avoir raison...

Puis une autre tendance de plus en plus lourde : les bagages transportés d'un hébergement à l'autre. Hors de cas médicaux avérés, cette façon de faire le chemin génère une mauvaise ambiance le soir entre les personnes portant leur sac et les autres. Et les transporteurs de bagages, dont la plupart sont des gens sérieux, nous font part de leur malaise quand leurs chauffeurs se font agresser par des gens qui "attendent leur bagage depuis une demi-heure"... Il existe aujourd'hui d'autres méthodes que le portage en voiture, comme l'achat ou la location d'un Carrix ou d'un Trollix (voir le site www.chemindecompostelle.com).

Et puis scandale récurrent, qu'il convient de dénoncer encore et encore : certains marcheurs, qui n'ont de pèlerins que l'apparence, se permettent de téléphoner le matin à deux ou trois hébergements, et s'arrêtent le soir dans celui qui correspond le mieux à leur fatigue, oubliant bien entendu de prévenir les autres, qui ont bloqué des lits et préparé les repas. On a le cas de groupes entiers qui ont pratiqué ainsi. Que dire devant de tels agissements sur notre chemin de Saint Jacques ? impolitesse, escroquerie, malhonnêteté, manque absolu de savoir-vivre...

Enfin dernier point à évoquer : les punaises de lit. Ce phénomène est mondial, et ne concerne pas seulement le chemin de Compostelle. Mais la multiplication des gîtes sur ce chemin en fait une caisse de résonance. Or certains hébergeants ont mis aujourd'hui au point des procédures (non-toxiques) pour contenir les bestioles hors des gîtes, à défaut de les éliminer. Mais chaque pèlerin doit aussi devenir acteur de cette lutte, en traitant son bagage d'une façon responsable dès son départ et tout le long de sa route.

Pour conclure, il faut sans doute redire et répéter qu'un pèlerin a avant tout des devoirs, et qu'il doit laisser ses "droits" à la maison. Le pire qui pourrait arriver au chemin est que nous baissions tous les bras devant les abus qui en salissent l'image. Le rôle des associations jacquaires est primordial dans ce travail de prévention. Peut-être est-il bon aujourd'hui d'insister plus lourdement, auprès des personnes qui viennent préparer leur chemin, sur le caractère unique du Chemin de Saint Jacques, et sur la manière d'en préserver la magie. Et expliquer aux amateurs de clubs de vacances que leur place est ailleurs. »

Sans tomber dans le catastrophisme et le pessimisme, il est important de marquer un coup d'arrêt aux dérives et d'expliquer avec le moins de diplomatie possible à ceux qui salissent le camino que certaines pratiques sont tout simplement inadmissibles et que leurs auteurs n'ont rien à faire sur le chemin de Compostelle.

Cet article, et quelques autres ont entraîné des témoignages que vous trouverez ci-dessous :

→ Quand les riverains sont las...

Je visitais récemment quelques châteaux dans le Gers. Je me suis arrêtée pour boire un café dans un bistrot à Montréal-du-Gers . J'ai pu y lire un article d'un journal local qui n'était pas du tout dihyranbique sur les pèlerins de Saint Jacques. La population y exprimait son ras-le-bol, dénonçant les mauvaises pratiques de ces gens "qui se croient tout permis", qui laissent des poubelles partout, qui s'installent pour dormir ou boire et manger sur des terrains privés, etc... J'étais pressée, je n'ai pas pu tout lire mais cela suffisait à ma

peine. Les habitants demandaient à leur maire de bien vouloir dévier ce chemin qui leur devenait insupportable, etc...

Pèlerine au long cours, j'ai toujours eu beaucoup de respect pour les autres comme pour la nature, mais il m'a été donné de voir que tel n'était pas le cas de tous, hélas. Cet article me le confirme et me navre. Moi, j'ai eu mal en lisant ce texte....

Peut être pourriez-vous rappeler à ceux qui vous lisent et qui transmettront à ceux qui pourraient avoir envie de prendre leur sac et leur bâton, que le chemin n'est pas leur propriété et qu'ils se doivent de le respecter.

Nathalie Godin ✉ ngodin@orange.fr

→ Les "touristes" du chemin

Hélas, le comportement de quelques "Jean-foutres", comme vous le décrivez très bien dans votre Zoreilles 008, ne date pas d'hier. Sur le chemin du Puy, en septembre 2004 à Finieyrois, nous nous étions arrêtés à la Ferme des Gentianes.

Madame Corriger nous a expliqué pourquoi les hébergeurs sont de plus en plus "commerciaux" avec les randonneurs, et de moins en moins "amicaux", ceci à cause de marcheurs désinvoltes et sans aucun respect pour autrui : elle qui s'investit dans d'excellents repas (avec aligot), elle avait une réservation pour 4 personnes. Elle n'a jamais vu les 4 personnes, ni été contactée ; elle a simplement appris par un hébergeur plus loin, que ces gens avaient tout simplement continué leur route sans passer chez elle, ce qui est un comble ! Quand vous restez avec sur les bras 4 réservations non honorées, que vous avez dû refuser du monde car c'était en théorie complet, il y a de quoi être mécontent. Résultat : la tendance à exiger des acomptes à chaque réservation.

Je pratique systématiquement la réservation (sauf en Espagne) sur plusieurs étapes à l'avance. Cela tranquillise mon épouse, qui aime marcher sans le souci du soir. Il suffit de connaître son rythme et sa capacité de marche, et les attraits touristiques ou religieux de l'étape. La prudence entraîne en général une arrivée assez tôt dans l'après-midi, et j'ai toujours été scandalisé par ceux qui arrivent vers 19h, voire 21h (comme une fois), pour la seule raison d'allonger l'étape (voire d'en faire deux en une), et qui en plus attendent un accueil chaleureux et aux petits oignons (y compris l'eau chaude dans la douche). Arriver tôt offre quelques attraits : farnienter au soleil, visiter une église ou un musée, faire un petit tour du village et discuter avec les habitants, lire / jouer / causer avec les autres pèlerins, etc...

Il suffit de quelques mécréants sur le chemin pour détruire une ambiance de convivialité et de confiance.

Guy Chabant ✉ postmaster@chabant.fr

www.chabant.fr

www.compostelle59.com

→ Rappeler des évidences...

Je m'autorise juste une réflexion sur ce que je viens de lire de votre page sur les divers respects dûs. Je suis fort surprise qu'il soit nécessaire de rappeler de telles évidences.

Qui donc aujourd'hui pratique le Chemin ?

Mais alors, ce fameux Chemin est-ce un grand phénomène de mode ? Est-il pour certains dénué à ce point de sens ?

La spiritualité nécessite-t-elle d'emprunter ces voies historiques pour se réaliser ?

G. Roualas ✉ chouflaine@orange.fr

les zoreilles du chemin

→ Dernier clin d'œil à Maurice Boisset

Suite à l'annonce du décès de Maurice qui offrait des boissons aux pèlerins au Mas-de-Vers, un peu avant Cahors, Alex Junot, un pèlerin de la Réunion nous a fait part de l'ouverture de son site aux jolies couleurs exotiques et évoque sa rencontre avec Maurice.

www.pelerins974.net

C'était un jour de chance, le 4 septembre 2009, nous (trois pèlerins brestois) avons soufflé un peu au Mas-de-Vers. Il y avait deux Hollandais, Adrien et Lise, qui buvaient les paroles de Maurice. Lequel buvait de l'eau et ne s'en portait que mieux. Il était fier et heureux de montrer sa collection de cartes postales mais regrettait d'avoir été retiré de certains guides... Il aurait bien mérité d'y être à nouveau... Je crois qu'il avait retrouvé la sérénité. Son sourire nous restera, mais son absence fera un manque sur le Camino...

✉ herisson29@orange.fr



→ Recherche gérance

Je désire reprendre en gérance un gîte d'étape sur le chemin de Compostelle pour la saison à venir.

Christiane Pezzoni de Genève ✉ ch_pezzoni@bluewin.ch
(grande connaisseuse du chemin de Compostelle)

→ Le témoignage de Antoine le pèlerin

J'ai vu la vie sous un autre angle ; on ne peut apprécier une région qu'en marchant ; en voiture, on ne voit rien. J'ai été frappé par la différence entre ceux qui prennent le temps de vivre et ceux qui courent. Beaucoup de personnes nous disent « Bonjour » ; comme quand j'étais gamin et que l'on nous avait appris à dire bonjour à tous les habitants du village. Ou on te fait signe d'une voiture. Sur le chemin, principalement en France, des personnes mettent à votre disposition de l'eau fraîche, des biscuits, ou des fruits. ! Je trouvais ce petit geste « génial » !!!

Ce que le chemin m'a appris... Je dirai, en premier lieu, la sérénité, le calme intérieur. Avant le chemin, j'étais très anxieux intérieurement ; maintenant, je suis serein, je suis devenu « sage », et content de l'être ! J'ai pu percevoir les personnes qui étaient « bien dans leurs baskets » et les différencier des personnes qui font le chemin comme s'ils prenaient des vacances.

J'ai appris – d'une façon automatique – la fusion du corps et de l'esprit. L'esprit ne doit pas commander le corps, sinon, des problèmes apparaissent inévitablement. Pour moi, cela s'est « produit » après 15 jours de marche ; je disais toujours : « je ne marche pas, c'est mon corps qui avance ! C'est tout naturel ».

J'ai appris qu'il fallait tout voir, tout entendre... et ne rien dire ! Mais j'ai dit aussi ce que je pensais pour faire réagir l'autre, dans le bon sens... Et ça a marché ! J'ai appris que l'on vit « chacun son chemin » Toutes les personnes avec qui j'ai dialogué avaient une vision différente du chemin ; le chemin que l'on vit en déambulant, le chemin vers l'intérieur de soi-même et... le chemin de la vie ! Après chaque discussion, je leur chantais : « chacun sa route, chacun son chemin, passe le message à ton voisin ! ».

Je n'ai peut-être pas appris ce que je voulais vivre après le chemin, mais j'ai surtout appris ce que je ne voulais plus vivre ! La mesquinerie, l'hypocrisie, la méchanceté gratuite, les personnes négatives. Je dirais que le chemin est une « renaissance » du fait que l'on prend le temps de voir les choses essentielles de la vie : boire, manger, partager, rencontrer, dialoguer. Parfois, j'ai eu soif, j'ai eu faim, j'ai mal dormi... (j'ai passé 20 nuits à la belle étoile). J'ai eu aussi très, très chaud... (8 jours de canicule dans le Gers et un peu plus en Espagne, dans la Meseta).

Enfin, j'ai appris à voir la vie autrement, d'un œil différent, d'un regard un peu distant, en retrait par rapport à ce qui se passe. Analyser les choses et la façon dont réagissent les autres face à un imprévu, une remarque, une situation, un fait anodin. Le chemin aide à trouver (ou retrouver) ses « bases » de vie : ses marques, ses repères, ses valeurs, ses motivations. Bref : son « livre de vie » ! Savoir comment on veut vivre ! conscienciser sa vie ! En étant « acteur », plutôt que « spectateur ». Lui donner un sens, différent de la routine quotidienne...

La fin du chemin, c'est le début de la vie, d'une autre vie...

✉ antoineleperlerin@hotmail.fr



→ La Via Massilia de Michel de Gaetano - oubli

Dans le numéro 008 de décembre 2010 se trouvait un article de Michel de Gaetano sur la Via Massilia au départ de Marseille. Nous avons omis de citer le blog, que voici. Avec nos excuses pour cette étourderie :

<http://audeladesetoiles.over-blog.fr>

→ Recherche compagnons

Je compte faire le pèlerinage en juin 2012 et en vélo, au départ de Rocroi (dans les Ardennes près de la frontière belge). J'aimerais trouver amis et amies pour partager cette aventure spirituelle et humaine, et préparer ensemble le projet. Le voyage se déroulera sur environ 25 étapes.

Alain Blondeaux ✉ brigalain@gmail.com

Je cherche à trouver une personne qui accepterait de m'accompagner sur le chemin de Saint-Jacques. Je suis née en 1950. J'habite Tournai et pratique la marche dans un club depuis 6 ans. Je suis à l'écoute de toute proposition.

Anne-Marie Gaillet 04-72-74-14-32 ✉ am.gaillet@base.be

→ Demande de conseils

Je compte partir de Roncevaux vers Compostelle et le Finistère, à la fin du mois d'avril 2011. Je m'interroge sur la météo, principalement la possibilité de pluie durant le mois de mai. Si quelqu'un a parcouru le camino francés à ce moment-là, pourrait-il me faire part de son expérience ?

Nicole Foucart ✉ nicole-foucart@orange.fr



les zoreilles du chemin

→ Le camino del Norte

Etape au monastère de Cenarruza (XI^e siècle, Pays basque espagnol : ici, les moines offrent généreusement gîte et couvert au pèlerin. Du clocher médiéval chantonnent quatre notes claires plusieurs fois répétées, aimable invitation à l'office vespéral. Poussée l'épaisse porte de chêne lourdement cloutée, nous pénétrons dans la chapelle, somptueuse tour de pierre blonde. De fines ogives adoucissent la sévérité des hauts murs perdus dans l'ombre des charpentes supérieures. A mi-hauteur, un oculus trilobé écluse un flot de lumière.



A genoux sur les rudes bancs de bois rogneux, nous goutons le silence et son amie la beauté. La communauté de moines, chantant tout doux, arrive lentement et se place en demi-cercle, face à la nef. A l'orgue, un jeune frère accompagne imper-

ceptiblement les psaumes chantés pour la plus grande gloire de Dieu. Les religieux viennent maintenant se placer de part et d'autre du chœur. D'un large mouvement de leurs manches immenses, ils ouvrent leur livre pour suivre les prières du jour.

En latin, en espagnol, les chants ont la beauté de la chose aimée. Alors, avide de dépassement, le pèlerin goûte avec bonheur ce cheminement musical fait de louanges et d'adoration pour le Créateur. A mi-voix, l'orgue entonne une musique ancienne reprise par la communauté. L'amplitude sinueuse du chant grégorien s'étale en longues plages musicales, en puissantes vagues vieil or pour s'amenuiser en fines lames d'argent. Comme une respiration, les psaumes alternent avec les silences.

Ensemble, nous chantons "El Padre nuestro", mains ouvertes, mains offertes, courant d'amour entre Dieu, les religieux, l'humanité. Enfin, la voix chaude et pure du frère soliste entonne le Salve Régina. Sa foi vive anoblit chaque parole. Le recueillement de chacun est profond, tout concourt à la beauté, à la magnificence du moment. Ces moments de rare bonheur, de transcendance, valent mille richesses.

En d'autre temps, marchant sur le Camino Primitivo, vers Grandas de Salime, j'entrais dans une très ancienne chapelle perdue dans les montagnes des Asturies. A genoux sur la pierre usée, un simple signe de croix construit lentement suivi d'un long espace de silence intérieur laissa le voyageur dans une félicité indicible.

Dernière oraison... l'office est fini. En silence, lentement, les moines s'effacent dans la nuit. Alors, l'homme marcheur oublie le temps, oublie le chemin, oublie la fatigue et savoure avec gravité et bonheur ces instants privilégiés. Il mesure néanmoins l'immense distance le séparant de l'exclusive spiritualité divine.



En quittant la chapelle, viennent à nous les vieilles images des pèlerins d'autrefois. En Avril, comme aujourd'hui, ils arrivaient en guenilles, ces gueux de Dieu, les yeux brûlant d'amour, fourbus, transis, affamés, les pieds meurtris enveloppés de gros chiffons, le corps en souffrance, les mains glacées, mais ravis de trouver ici la sécurité, le pain, la chaleur, le dormir et surtout, de découvrir dans la chapelle un espace de douceur, de recueillement, de sérénité.

Charles-Henri Masson ✉ masson-charles-henri@club-internet.fr

→ Quelques citations à méditer...

Il y a des yeux qui fouillent et il y a des yeux qui aiment...

Il y a le sourire "entrez donc" et le sourire "qu'est-ce qui m'veut"...

Il y a des rires qui rigolent et des rires qui flattent...

Il y a le jeune pèlerin, visage aquarelle léger, sourire au bec et étoilés aux yeux, et le marcheur âgé, visage labouré par le coutre des années, farci de contrariétés, ou dans leurs sombres cavités veillent deux pauvres yeux usés...

Il y a la poignée de main qui fait le plein et il y a le serrement de main à sec...

Il y a le pèlerin "petit pois sec" et le pèlerin "gros pois chiche"...

Il y a le bon gars Opinel et il y a le vif gars Laguiole...

Il y a des enfants jungle et des enfants jardin à la française...

Il y a la rencontre "pain platine calibré-tranché" et la rencontre "miche de pain de seigle, appétissante et croustillante"...

Il y a le pèlerin lourd, chargé d'abondance et le pèlerin léger, chargé de Providence...

Il y a le grand-père môme et il y a le grand-père momie...

→ Retrouvé !

mdegryse2@free.fr

Super merci beaucoup. Dans le numéro de décembre, Jean-Michel Dupuy recherchait Marie de Lille. Grâce à vous il m'a retrouvée.

Merci beaucoup pour ces parutions. Même lorsque nous sommes loin du chemin, nous y pensons alors pouvoir avoir des nouvelles du chemin, lire des textes, c'est un plaisir. Ultra pour cette année 2011

Marie ✉ mdegryse2@free.fr

→ Hospitalière recherche gîte

Je suis pèlerine et hospitalière, je viens offrir ma candidature comme hospitalière sur toutes voies

✉ jackie.grignon@gmail.com

→ Je pars, de Picotte Maronde

Je pars... Qu'est-ce qui fait qu'un jour, un matin, on ouvre les yeux sur cette évidence : je pars ?

Destination initiale inconnue.

A force de se cogner, tenter de repousser cet univers étriqué, chercher des horizons nouveaux. Entrer dans les sous-bois, se coiffer des toiles d'araignées perlées de rosée, envie, tout-à-coup, pieds nus, d'aspirer l'énergie de la terre.

Le seul endroit capable d'assouvir cette utopie (mais en est-ce une vraiment ?) c'est celui où tous les chemins de la vie aboutissent : face à un tombeau... De Profundis. Alors pourquoi pas celui de Jacques le Majeur ?

En silence, dans le recueillement, qu'il soit dédié à Dieu, ou, tout simplement, inspiré par la magie de l'instant ; mais comment partager ce sentiment ? alors qu'on ne le perçoit qu'à la manière de ces achromates au regard clignotant, vision décolorée...

Prendre appui sur son bourdon, affirmer ses pas sans rien dire, faire son acte de contrition, à nouveau, ce besoin de partir...

Jacqueline Faventin ✉ picottemaronde@orange.fr

les zoreilles du chemin

→ Le besoin de repartir...

Bonjour, et merci pour vos bulletins sur le chemin de Compostelle et merci de nous faire rêver d'un prochain départ;

Je n'ai fait le chemin avec deux amies que du Puy-en-Velay jusqu'à Conques mais le souvenir qu'il m'en reste est encore intact et je ne manque jamais de monter mes photos et raconter sans modestie notre pèlerinage. Comme la vie ne vaudrait d'être vécue que si l'on va au bout de ses passions, j'attends avec impatience le mois d'avril pour continuer ce périple.

Ce qui m'a donné l'envie de partir la première fois, c'est la lecture du très beau livre de Jacques Clouteau " Il est un beau chemin semé d'épines et d'étoiles" qui reflète parfaitement ce parcours qui t'en fait rêver

Daniel Barriant ✉ daniel.barriant@sfr.fr



J'ai appris que gagner sa vie n'est pas la même chose que de « vivre sa vie »

J'ai appris que la vie nous donne quelquefois une deuxième chance.

J'ai appris que l'on ne doit pas poursuivre sa vie avec une mitaine de receveur dans chaque main. Nous avons besoin de remettre quelque chose aux autres quelquefois. J'ai appris que si on poursuit le bonheur, il va nous échapper.

Mais, si vous vous concentrez sur votre famille, vos amis, les besoins d'autrui, votre travail et l'accomplissement des choses au meilleur de vos capacités, le bonheur vous trouvera bien.

J'ai appris que lorsque je prends une décision avec mon cœur, je prends normalement la bonne décision.

J'ai appris que même si je ressens de la douleur, je n'ai pas besoin de devenir un casse-pieds pour les autres.

J'ai appris que chaque jour, nous devrions étendre le bras et toucher quelqu'un d'autre.

Le monde aime cette touche humaine: se tenir par la main, une accolade chaleureuse ou simplement une tape dans le dos..

J'ai appris que j'en ai encore beaucoup à apprendre.

Auteur anonyme

→ Un conte de Noël

Le bol de bois

C'est l'histoire d'un vieil homme qui ne peut plus demeurer seul et qui part vivre chez son fils, sa bru et son petit-fils de quatre ans. La main du vieil homme tremblait, sa vue était embrouillée et sa démarche vacillante. La famille soupait ensemble à la table. Mais, le vieux grand-papa éprouvait de la difficulté à manger. Les petits pois glissaient de sa cuiller et tombaient sur le plancher. Quand il prenait son verre de lait, il le renversait sur la nappe.

Le fils et son épouse étaient irrités par le gâchis. Le fils affirmait : « On devrait faire quelque chose à propos de papa. J'en ai marre du lait renversé, du bruit qu'il fait en mangeant et de la nourriture sur le plancher »

Alors, avec son épouse, il ont installé une table dans un coin de la cuisine. Là, le grand-père mangeait seul pendant que la famille prenait le repas dans la salle de séjour. Et comme le vieil homme avait brisé de la vaisselle, sa nourriture était servie dans un bol de bois.

Quand la famille jetait un coup d'œil en direction de grand-papa, il leur arrivait de voir une larme glisser sur la joue du vieil homme pendant qu'il était assis tout seul. Malgré tout, ils continuaient à maugréer contre ses maladresses.

Le petit-fils observait tout en silence. Un soir de Noël, avant le souper, près de la grande table décorée pour le réveillon, le papa a observé son enfant qui jouait avec des morceaux de bois et de la colle. Il lui demanda gentiment : « mais que fabriques-tu ? »

Tout aussi gentiment le petit garçon répondit : « Oh! Je fais un petit bol pour toi et maman pour que vous mangiez votre nourriture lorsque je serai plus grand »

Ces mots ont eu l'effet d'une bombe sur les parents qui devinrent silencieux. Des larmes commençaient à ruisseler le long de leurs joues. Sans dire un mot, ils savaient ce qu'ils devaient faire. Ce soir-là, le fils prit la main de son père pour le ramener gentiment à la table familiale, près du sapin de Noël.

Pour le reste de ses jours il mangea tous ses repas avec la famille. Et pour quelque raison, ni le fils ou son épouse ne firent de cas quand il lâchait sa fourchette, renversait du lait ou salissait la nappe.

J'ai appris que nous pouvons en dire beaucoup au sujet d'une personne de la façon qu'elle se comporte devant quatre choses : une journée de pluie, les personnes âgées, des bagages égarés et des guirlandes de Noël emmêlées.

→ La voie de Tours, témoignages

La voie de Tours après avoir été au moyen âge le premier des chemins est devenu le dernier... Mais l'Histoire nous dira son dernier mot. L'association "Tranquilles Sur la Voie de Tours vers Compostelle" s'est donnée pour mission de préserver la sérénité de cette voie tout en travaillant à provoquer une synergie favorable à un développement soutenable. Laissons la parole à quelques V.I.P. de la Via Turonensis : du renard à l'archevêque, en passant par quelques pionniers et un ancien premier ministre :

Claire Spacher : j'étais un peu plus loin que Jouicq, près d'un tout petit village qui s'appelle Aubras. En bonne pèlerine qui prend son temps, je me suis arrêtée en bordure de forêt pour déjeuner, puis j'ai sorti mon tapis afin de m'allonger et faire une sieste. Une heure plus tard, et aucun passant, je me réveille tranquillement et commence à ranger mes affaires. Je lève la tête et vois : un renard. Là, à 20 mètres de moi. Il ne m'a pas vue, pas sentie, cache quelque chose dans la terre et s'en retourne dans les bois. Cela a duré environ 20 secondes. C'était incroyable. Bien-sûr, j'ai rencontré des pèlerins, des hospitaliers, des locaux extraordinaires, mais je dois avouer que ce renard était ma plus belle rencontre.

Sébastien Ihidoy, autrefois plus connu sous le nom de "curé de Navarrenx". Sa porte est toujours ouverte sur la via Turonensis : « Il y a aujourd'hui une quête éperdue de ce qui vaut dans la vie. C'est en somme, la quête séculaire et universelle des valeurs de vérité, de justice, de fraternité, de liberté avec et par lesquelles l'homme tient debout. Je suis heureux à chaque fois que je vois un jeune, un homme, une femme, qu'on les appelle ou non pèlerins, s'ouvrir avec sa conscience à ce qui est le plus haut dans l'existence. Lorsqu'ils me remercient, je leur dis simplement : à votre tour, soyez aimants et humains. Plus on est humain et plus on est spirituel. Et plus on est spirituel, plus on est humain. »

Jean-Pierre Raffarin, sénateur de la Vienne, ancien Premier Ministre : « La générosité des hommes a traversé les temps, aujourd'hui encore l'accueil sur les chemins, est chaleureux et généreux. A un jeune qui voudrait aujourd'hui s'engager dans l'action publique, c'est-à-dire servir la France, je lui dirais : fais toi piéton, marche dans le pays, ainsi tu l'aimeras et tu pourras alors le servir. Il y a

les zoreilles du chemin

trois circonstances, au moins, où la spiritualité transforme le randonneur en pèlerin. La rencontre d'abord : l'homme politique note tout de suite la différence entre une rencontre sur les chemins et une rencontre dans la rue. La beauté du monde ensuite. La prière enfin . Ce qui relie le chemin et la destination de chacun, ce qui relie les amis pèlerins entre eux, ce qui permet aux pas de s'arracher, c'est l'espérance, religieuse où laïque. La liberté pour chacun, l'espérance spirituelle pour tous.

Emmanuelle Nivet-Perrotel, accueil providentiel à Amboise : « Nous recevons des pèlerins de la voie de Tours un peu par hasard, quand j'en vois errer du côté de l'église ou du presbytère, l'air fatigué. Ils nous donnent des nouvelles de leur chemin et cela me rappelle tant de belles rencontres ! »

Xavier de Thieulloy : en 1988, désireux de passer des vacances actives avec nos six enfants, alors âgés de 17 à 4 ans, nous avons décidé de marcher vers Compostelle en plusieurs années. Comme nous habitons la région parisienne, nous avons tout naturellement choisi la route de Tours, mais en partant de Poitiers où nous avons de fidèles amis. Nous avons ainsi constitué un noyau stable de trois familles, ce qui nous a permis de disposer de voitures d'accompagnement tout en conservant la possibilité pour l'ensemble du groupe de marcher ensemble sur certaines étapes. Nous avons poursuivi notre marche jusqu'en 1998 où nous sommes arrivés à Santiago »

André Linard : « Mon épouse et moi avons parcouru la voie de Tours en 2008, au départ de Bruxelles et jusqu'à Saint Jacques, soit 2080 km. Le Camino, victime de son succès, est devenu un enjeu touristique et économique et s'enfonce dans une contradiction dont il aura du mal à sortir : plus il attire du monde, moins il permet de réaliser ce qui le rendait attirant. Heureusement, pour traverser la France (plus de 50 jours, quand même, de la frontière belge à l'espagnole), nous avons choisi de rejoindre la Voie de Tours. Sans doute la moins fréquentée, ce que les adeptes de rencontres peuvent regretter, mais que nous avons apprécié. Et aussi probablement la plus propice au "chemin intérieur" que nous recherchions.

On peut retrouver l'intégralité de ces témoignages, et bien d'autres choses encore, dans le bulletin électronique gratuit des Hôtes de la Voie de Tours, le demander sur le site : www.tranquilles.fr

✉ jjpagerie@orange.fr

→ Perdu de vue (1)

J'aimerais beaucoup retrouver la trace de Rémy (je ne connais que son prénom). Nous nous sommes rencontrés sur le camino francés en 2005 à Calzadilla de la Cueva le 17 juillet 2005. Dans l'après-midi nous étions à Sahagun où une pharmacie ouverte le dimanche m'a permis de soigner une tendinite qui menaçait de m'arrêter. Par la suite nous avons souvent marché ensemble. Le 30 juillet nous étions dans la même chambre à Monte Do Gozo, le 31 juillet jour d'arrivée je ne l'ai pas retrouvé à Santiago. Rémy venait de la Vienne par le chemin de Vézelay, une de ses premières étapes avait été La Souterraine. Il était du milieu agricole. Age à l'époque autour de 55 ans. Sa famille était originaire du nord de la France, il faisait de la course à pied.



Yves Rospars, Gueffran, 29510 Briec ✉ yves.rospar@orange.fr

→ Perdu de vue (2)

La personne qui a arrêté sa voiture à ma hauteur le 9 Juin dernier, sur le chemin de Vézelay, entre Neuville-Pailloux et Ardentes, a vraisemblablement été motivée par une empathie envers tout pèlerin, qu'elle est, et que je devais inmanquablement illustrer avec

mon poncho (jaune qui plus est) sous lequel j'étais dissimulé. Or les quelques secondes d'un échange plutôt convenu ont créé une sympathie qu'il me plaît de remémorer et qu'un croisement sur un chemin, tous les deux à pied cette fois, ne pourrait que confirmer. Je lui souhaite donc une bonne année avec l'espoir, improbable, mais possible sur le chemin, de se revoir.

Dominique Tricoire ✉ dtricoire@yahoo.fr

→ Perdu de vue (3)

Nous sommes partis une fois de plus cette année sur le chemin, mais cette fois du Mont Saint Michel, en suivant le littoral français et le camino del Norte. A Baamondé (Lugo) nous avons rencontré deux frères, l'un sculpteur et l'autre poète : Juan Corral Castro. Ce poète a écrit un livre traduit dans plusieurs langues, dont le français, que j'aimerais retrouver.

hunglerfernand@orange.fr



→ Le Québec compostelle de plus en plus fort

De Beauvoir à Beaupré

Au printemps de 2007 Jean-Marc Donahue vogue sur le chemin de Compostelle, de Saint-Jean-Pied-de-Port à Saint-Jacques. Il observe que le passage de nombreux pèlerins a rendu prospères de petits villages, de pauvres qu'ils étaient. L'idée lui vient alors de créer un Compostelle québécois qui irait de Beauvoir, un lieu de pèlerinage réputé en Estrie, à Sainte-Anne-de-Beaupré, un autre sanctuaire mondialement connu.

À son retour, il trace plusieurs trajets et arrête son choix sur le parcours maintenant connu sous le nom de Beauvoir à Beaupré Rive-Nord. Ayant aussi décidé qu'il tentera seul cette première expérience il communique, fin 2007 et début 2008, avec les autorités des municipalités où il pense faire escale afin de demander gîtes et repas. Briser la glace n'est pas chose facile. Être pionnier en matière de randonnée pédestre soulève des questionnements. Bien que les personnes contactées se demandent qui est cet hurluberlu elles lui font, et en paroles et sur papier, un accueil à la fois soupçonneux et chaleureux.

En juin de 2008, notre pionnier s'inscrit pour participer à une marche, d'Un sanctuaire à l'autre, qui va de Beauvoir au Mont Saint-Joseph. Cet événement, regroupant quinze marcheurs, est chapeauté par l'Association du Québec à Compostelle, chapitre estrien. La randonnée de 125 km dure cinq jours. Au cours de cette randonnée Jean-Marc se lie d'amitié avec Doris Lajoie. La communication entre ces deux joyeux lurons est instantanément excellente. À un point tel que Jean-Marc, plutôt discret sur son projet,

les zoreilles du chemin

spirituel pour qui le désire mais surtout économique pour lui, en dévoile les composantes à Doris. Ce dernier, de fil en aiguille, se propose comme compagnon de route. Les deux faisant la paire, ils planchent maintenant à deux sur ce qu'ils appellent alors leur Compostelle québécois.

En septembre 2008, c'est un départ. Jean-Marc et Doris, pour cette première expérience, ont décidé de la mettre sous le vocable de la bienfaisance. Jean-Marc va vendre ses kilomètres pour amasser des fonds qui seront versés à son école primaire, LaRocque de Sherbrooke, qui en a bien besoin. Doris, quant à lui, bénévole à SOS Dépannage de Granby, fera don des argents recueillis à cet organisme qui lui tient à cœur. Les quinze jours que dura la randonnée furent du bonbon. Les accueils teintés d'une grande chaleur humaine. Partout Les objectifs visés ont de plus été atteints. Si bien que les hôtes en redemandaient pour les années à venir.

Jean-Marc et Doris décident de demander, pour 2009, le parrainage de l'Association du Québec à Compostelle (Estrie). L'association accède à la demande de nos deux invétérés marcheurs et confie à Yvon Lessard l'agréable tâche de faire le lien entre les deux parties. Il est maintenant convenu que les trois gais lurons forment une équipe dynamique, innovatrice et efficace.

Ils revoient ensemble les trajets préparés par Jean-Marc et marchés par Doris et Jean-Marc en 2008. Quelques visites aux responsables des municipalités et quelques correctifs plus tard mènent nos valeureux randonneurs à recruter des pèlerins. Les résultats ne se font pas attendre. Dix personnes formeront avec eux le groupe idéal pour une telle randonnée. Le 29 août 2009 ce sera un départ de Beauvoir pour cette version d'un Compostelle québécois réussi. La grande finale est prévue pour le 12 septembre à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Le beau temps et la température aidant (il n'a plu que quelques heures le premier jour) le pèlerinage fut un succès sur toute la ligne. Les commentaires entendus et répétés, de la part des participants, prouvent, hors de tout doute, que les trois guides que sont Jean-Marc, Doris et Yvon ont accompli un travail préparatoire exceptionnel et que le suivi par eux effectué tout le long du parcours fut efficace tant pour garder en tout temps

Jean-Marc Donahue ✉ jeanmarc_donahue@hotmail.com

(à suivre...)



Trois-Rivières



Le Saint-Laurent

→ Un magnifique DVD sur le chemin d'Arles

Nous avons reçu un DVD superbe sur le chemin d'Arles dans sa traversée des montagnes du Haut-Languedoc. Celui-ci a été réalisé par deux pèlerins, Raymond Rodenas et Max Roblot. Il est diffusé par l'association des Amis de Saint Jacques en Haut-Languedoc.

Des images somptueuses qui donnent envie de reprendre son bâton de pèlerin et de se diriger toutes affaires cessantes vers Saint-Guilhem-le-Désert...

Pour l'obtenir, contactez l'association au 05-63-59-89-26 ou ✉ arenas.rogar@neuf.fr

→ Nouveau refuge à Nuits-Saint-Georges

A partir du mois de mars 2011 un nouveau refuge sera à la disposition des Pèlerins à Nuits-Saint-Georges en Bourgogne. Il s'agit d'un chalet qui peut accueillir jusqu'à trois pèlerins. Il est composé d'une grande pièce meublée avec literie, d'une cuisine équipée et d'un cabinet de toilettes avec douche.

« Le Chalet du Pèlerin » est situé dans un jardin privé clos, non loin du centre ville. C'est en toute sécurité que vous passerez une nuit dans un endroit tranquille et accueillant. Il reçoit en priorité les pèlerins qui ont une Credencial. La participation aux frais d'hébergement se fait sous forme de donativo.

Le Père Frot, de la Paroisse de Nuits-Saint-Georges, peut recevoir les pèlerins qui le souhaitent.



Pour plus d'informations contacter le 06-70-06-87-63.

→ Le camino en Catalogne

Je tenais à vous informer de la mise en ligne d'un reportage photo sur le chemin de St-Jacques en Catalogne (Espagne) :

www.gregoryrohart.com/57,europe-espagne-catalogne---sur-le-chemin-de-saint-jacques,50

Gregory Rohart ✉ ivoyages@yahoo.fr

ndlr : yen a qu'ont des liens pas simples...

→ Alain Puysségur et ses jolies poésies

TROIS FEMMES

*Au cours d'une journée
Montagnarde et rurale
Mes pas m'ont amené
En campagne automnale.*



*En chemin j'ai croisé
Trois femmes de la terre,
Au village accrochées,
Ayant peu de chimères.*

*L'une d'elle priait
Au détour d'un calvaire,
A la grille un bouquet
Embaumait sa misère.*



*Une autre, dos cassé
Près d'un muret de pierres
Dans un champ retourné
Triait des pommes de terre.*

*La troisième menait
Du bout de sa baguette
D'un chien accompagnée,
Un troupeau de chevrettes.*



*Au village accrochées,
Ayant peu de chimères
En chemin j'ai croisé
Trois femmes de la terre*

Gudina 4 septembre
Alain Puysségur ✉ alain.puyssegur@orange.fr

les zoreilles du chemin

→ Le procès qui fait peur...

Peter Blythe, ce ne dit probablement rien à la majorité d'entre vous. C'est un Américain gravement blessé en 2008 dans le Lot, alors qu'il parcourait le chemin de Compostelle. Il marchait sur la départementale qui descend vers Cahors, suivant le balisage, après avoir dormi au Mas-de-Vers. Sur cette section, le GR 65 longe la route sur quelques km. Il y avait un peu de brume ce matin-là et une automobile descendant du causse l'a fauché sur le bord de la route. Après quelques semaines d'hôpital, Mr Blythe a pu rentrer chez lui, mais en fauteuil roulant... Le tribunal a exonéré l'automobiliste de toute responsabilité, dans la mesure où sa vitesse était modérée et où la victime a pris le risque important de marcher sur le côté droit de la route dans un virage avec une visibilité réduite.

Hélas Mrs Rosa Blythe, l'épouse de la victime, héritière d'une riche famille de Virginie, a porté l'affaire devant la Justice au civil, assistée par une armée d'avocats. Le jugement vient de tomber : « au motif que le Conseil Général du Lot, responsable de la voirie départementale, ne pouvait ignorer le danger qu'il y avait à laisser cheminer des pèlerins sur le bord d'une route étroite et sinueuse, au motif que ledit Conseil Général faisait de par ailleurs largement la promotion de l'itinéraire culturel dans ses documentations et médias, au motif que sachant la dangerosité du cheminement il aurait dû prendre depuis longtemps des mesures pour éloigner les pèlerins de la voie goudronnée, le condamne à verser à la victime la somme de 15 millions d'euros ». Sauf à se pourvoir en cassation, le jugement est exécutoire, et les contribuables lotois vont apprécier l'addition...



Lauzerte, fresque à l'office de tourisme

Ce texte est une pure invention, mais il pourrait devenir une réalité demain si en haut lieu on persiste à ne pas prendre au sérieux le chemin de Saint Jacques. Faire la promotion de ce bel itinéraire, c'est bien. Attirer sur le chemin chaque année de plus en plus de marcheurs, c'est très bien. Mais appeler "chemin de Saint Jacques" la trace minuscule dans l'herbe à 50 cm d'un ruban de goudron, c'est une belle escroquerie, qui durera tant qu'il n'y aura pas d'accident et tant que les pèlerins étrangers ne se tourneront pas vers un autre chemin plus beau et moins dangereux.

Rappelons-nous l'Espagne dans les années 1990 : le camino français n'était qu'une longue pénitence sur le bord des routes nationales, dont la banquette, par bonheur, était large et goudronnée, ce qui mettait le sac à dos des pèlerins à 2 mètres des pare-chocs des poids-lourds. Ce qui n'a pas empêché quelques morts parmi la gent pèlerine, et même la mort d'un âne. Le royaume d'Espagne a pris le taureau par les cornes, ce qui est somme toute une de ses spécialités, et une bande de chemin a été prise sur les champs voisins afin que le pèlerin marche en toute sécurité. Beaucoup déplorent que le cheminement ait été créé au ras de la route, alors qu'il aurait pu l'être 100 m plus au large, loin du bruit. Mais toujours est-il que le marcheur traverse aujourd'hui l'Espagne à l'abri, avec une signalétique conséquente à chaque fois que le camino croise une voie routière.

Alors pourquoi ce qui fut rendu possible chez nos voisins poserait chez nous un problème insoluble ? On trouve bien des milliers d'euros et des solutions techniques pour exproprier les terres et

faire passer une ligne de TGV ou d'autoroute à travers un terroir. Alors qu'est-ce qu'une bande de deux mètres pour les finances d'un Conseil Général, d'autant que la plupart des terres sont composées de bois pauvres et de friches. L'exemple a déjà été donné par le Conseil Général du Gers dans les années 2000, entre Saint-Antoine-du-Pont-d'Arratz et Lecture.

Certes le GR 65 dans la traversée de la France est un formidable outil qui apporte au pèlerin du bonheur et aux riverains un développement économique. Mais ne prenons pas pour un acquit définitif la chance de voir ce beau chemin traverser nos vieux terroirs. Rien n'est jamais acquit. Sachons l'améliorer, l'entretenir, l'arranger, sachons le remettre sans cesse en cause.

→ La Randoline, appel au cœur

Nous avons le projet au cours de l'année 2010 de mettre les premières Randolines à la disposition de personnes handicapées qui rêvent de "marcher" sur le chemin de Compostelle.



Mais ce beau rêve n'a pu se réaliser, faute de dons suffisants dans la trésorerie de l'association. Pourtant les machines étaient prêtes et l'infrastructure en place... **Donc nous répéterons ce message autant de fois que nécessaire**, jusqu'à ce qu'il soit ouï, entendu, compris, assimilé, et que chacun aura eu à cœur de donner quelque chose, semant ainsi sur le camino une petite graine de bonheur.

Vous qui avez eu la chance de parcourir ce beau chemin, d'y trouver la joie, la simplicité et l'amitié, vous pouvez redonner ce bonheur à des personnes que la vie a frappées, et qui n'ont pour toutes jambes qu'un malheureux fauteuil incapable de parcourir le moindre chemin. La Randoline est faite pour eux. Pas de moteur, mais un petit âne et une personne accompagnante. Le bagage et le fauteuil sont portés par la Randoline. Imaginez ainsi la joie d'une famille accompagnant son enfant handicapé sur ce grand chemin de liberté qu'est le chemin de Saint Jacques.

Si chaque pèlerin de retour de Saint-Jacques donnait 10 euros, on aurait des dizaines de machines mises gratuitement à la disposition des pèlerins handicapés. 10 petits euros... Si ce message et cette cause vous émeuvent, vous pouvez adresser un chèque à l'ordre de Randoline Compostelle Evasion au Trésorier de l'association dont voici l'adresse postale :

Trésorier : Alain Lepoint, Bois Laurel, 46300 Saint Projet, 05 65 32 17 57 ✉ tresorier@randolinecompostelle.com

Voir la vidéo sur le site : www.randolinecompostelle.com

→ Appel aux articles, aux photos, aux témoignages

La rédaction des Zoreilles fait appel à tous les pèlerins qui reviennent de faire le chemin ou un bout du chemin. Vous avez certainement quelque chose à dire, au vu des milliers de pèlerins qui griboillent leurs carnets de bord le soir à l'étape !

Ne laissez pas vos émotions enfermées dans un cahier au fond d'un tiroir, envoyez-nous vos témoignages, vos belles rencontres, vos coups de cœur, vos anecdotes comiques, vos jolies photos. Parlez-nous des gens exceptionnels que vous avez rencontrés au détour du chemin, et qui ont illuminé votre voyage. Parlez-nous des gens simples qui vivent au bord du chemin, et le font vivre. C'est grâce à ces émotions partagées que d'autres prendront un jour, à leur tour, la route vers Compostelle, et que le rêve ne s'arrêtera jamais.

Ecrivez à ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com